



L'Unité Alphanet, Jussi Adler Olsen / Albin Michel

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

L'Unité Alphanet est le service psychiatrique d'un hôpital militaire où, pendant la Seconde Guerre mondiale, les médecins allemands infligeaient d'atroces traitements à leurs cobayes, pour la plupart des officiers SS blessés sur le front de l'Est. Bryan, pilote de la RAF, y a survécu sous une identité allemande en simulant la folie. Trente ans ont passé mais, chaque jour, il revit ce cauchemar et repense à James, son ami et copilote, qu'il a abandonné à l'Unité Alphanet et qu'il n'a jamais retrouvé. En 1972, à l'occasion des jeux Olympiques de Munich, Bryan décide de repartir sur ses traces. Sans imaginer que sa quête va réveiller les démons d'un passé plus présent que jamais.

Une vérité historique très bien documentée, j'ai bien aimé. (CB)

Roman très intéressant sur la faculté d'un individu à simuler. (DB)

L'amitié, ses limites, la trahison, le souvenir, le pardon est-il possible ? J'ai aimé. (JD)

Je pense que ce livre (qui n'est pas un policier) est un roman historique qui traite d'un sujet méconnu. La lecture est assez difficile par le sujet mais c'est un livre bien écrit. (SH)



Évasion, Benjamin Whitmer / Gallmeister

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

1968. Le soir du Réveillon, douze détenus s'évadent de la prison d'Old Lonesome, autour de laquelle vit toute une petite ville du Colorado encerclée par les montagnes Rocheuses. L'événement secoue ses habitants, et une véritable machine de guerre se met en branle afin de ramener les prisonniers... morts ou vifs. À leurs trousses, se lancent les gardes de la prison et un traqueur hors pair, les journalistes locaux soucieux d'en tirer une bonne histoire, mais aussi une trafiquante d'herbe décidée à retrouver son cousin avant les flics...

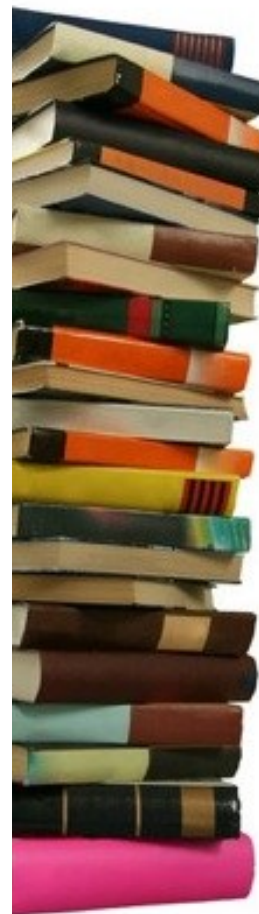
Roman noir, violence à toutes les pages. Est-ce vraiment le visage de l'Amérique ? Le racisme, la violence gratuite, l'usage des armes. Peu d'intérêts pour moi. (DB)

Le récit est brutal, violent comme le style qui est particulièrement percutant et grossier tels les personnages. Le tout est particulièrement désespérant, car il n'y a pas d'échappatoire. J'ai ressenti beaucoup de malaise à la lecture. (JD)

Prochain Club : 21 décembre à 17h

Compte-rendu du Club lecture

Novembre 2018



Titres sélectionnés

J'ai couru vers le Nil, Alaa El Aswany / Actes sud

Le Livre d'Amray, Yahia Belaskri / Zulma

La Belle de Casa, In Koli Jean Bofane / Actes Sud

La Guérilla des animaux, Camille Brunel / Alma

La vraie vie, Adeline Dieudonné / L'Iconoclaste

Tenir jusqu'à l'aube, Carole Fives / Gallimard

Forêt obscure, Nicole Krauss / Editions de l'Olivier

Le douzième chapitre, Jérôme Loubry / Calman Levy

Les cigognes sont immortelles, Alain Mabanckou / Seuil

Le Sillon, Valérie Manteau / Le Tripode

Les Grands espaces, Catherine Meurisse / Dargaud

Le Roi Chocolat, Thierry Montoriol / Gaïa

Macbeth, Jo Nesbø / Gallimard

La papeterie Tsubaki, Ogawa Ito / Philippe Picquier

L'Unité Alphanet, Jussi Adler Olsen / Albin Michel

Évasion, Benjamin Whitmer / Gallmeister

2 rue de la République, 17740 Sainte-Marie de Ré
05.46.43.91.80 / www.mediathèque-saintemariedere.fr





J'ai couru vers le Nil, Alaa El Aswany / Actes sud

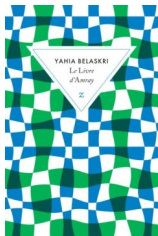
LIVRE RETENU PAR LE CLUB

À travers les péripéties politiques et intimes d'une palette de personnages tous liés les uns aux autres, du chauffeur au haut gradé, de la domestique musulmane au bourgeois copte, El Aswany livre le roman de la révolution égyptienne, une mosaïque de voix dissidentes ou fidèles au régime, de lâchetés ordinaires et d'engagements héroïques.

Documentaire romancé sur le printemps arabe en Egypte, très bien écrit, très bien traduit, terrifiant de vérité. (CB)

2011 Place Tahrir : tout un peuple demande un changement de régime et des meilleures conditions de vie. L'auteur nous fait vivre cette période à travers un panel de personnages représentant les différentes strates de la société. Il nous donne une vision quasiment photographique de la société égyptienne : Intégrisme religieux décliné dans tous les actes de la vie, hypocrisie, violences. L'espoir d'une certaine jeunesse vite étouffé par la violence de la répression. Ce livre qui peut paraître noir est écrit avec beaucoup de poésie. J'ai beaucoup aimé. (FB)

Ce roman, bien écrit, est passionnant et nous apprend ce qui s'est passé en Egypte en 2011, comment la révolution a fait tomber le président Hosni Moubarak et comment la répression sauvage des successeurs a décapité ce mouvement de fond. (CB)



Le Livre d'Amray, Yahia Belaskri / Zulma

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Amray est né avec la guerre, entre le souffle du chergui, le vent chaud du Sahara, et les neiges des Hauts Plateaux, fils préféré d'une mère qui n'avait jamais appris les mots d'amour, et d'un père qui a fait plus de guerres qu'il n'en faut pour un homme. Mais bientôt son monde vacille et les amis d'enfance quittent le pays. Resté là comme en exil, Amray, fils du vent, fils de fières et nobles figures de résistance, Augustin, la Kahina ou Abd el-Kader, avec la rage puisée dans les livres et les mots des passeurs, part chercher plus loin ses horizons, et la liberté d'être poète.

Sujet traité avec beaucoup de pudeur, récit prenant, émouvant, beau style poétique, une lecture difficile émotionnellement. Un très beau livre. (EM)

Récit d'une grande violence, de dénonciation de toutes les barbaries, empreint d'une grande poésie. Ode à toutes les libertés qui débouche sur l'exil et le mal être. Je ne pense pas qu'en dehors de la sélection j'aurai lu ce livre. Bof. (LG)

Quête identitaire d'un jeune algérien entre amour, poésie et brutalité de la société algérienne Livre plein de poésie et tout en rondeur malgré la rudesse de certains chapitres. Super. (FB)

Bof... Je n'ai pas accroché et me suis ennuyée dans cette lecture arrêtée au 2/3... peut être parce que je ne suis pas fan de poésie... (FL)



Macbeth, Jo Nesbø / Gallimard

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Dans une ville industrielle ravagée par la pauvreté et le crime, le nouveau préfet de police Duncan incarne l'espoir du changement. Aidé de Macbeth, le commandant de la Garde, l'unité d'intervention d'élite, il compte débarrasser la ville de ses fléaux, au premier rang desquels figure Hécate, puissant baron de la drogue. Mais c'est ne faire aucun cas des vieilles rancœurs ou des jalousies personnelles, et des ambitions individuelles...

Nesbo est sorti de sa série des Harry Hole pour nous livrer l'histoire de cette ville où le vice commande. Après deux excellents livres « le fils » et « soif ». Il fallait relever le pari de faire un roman aussi réussi : 200 pages pour installer l'action, puis déluge de violence à la Quentin Tarantino jusqu'au bout du récit, moi j'ai été déçue même s'il y a de la psychologie, de l'amour, des trahisons d'amitié anciennes, et pas mal de rebondissements. Et puis j'aime que les voyous soient les méchants et les flics les gentils. C'est malgré tout un très bon polar que les aficionados de Nesbo attendent. (EM)

Bonne adaptation de la pièce de Shakespeare dans le monde moderne. J'ai aimé. (DB)

La tragédie de Shakespeare transposée dans un univers policier dans les années 70. C'est très sombre, trahison, drogue : beaucoup de « bouillon ». Je n'ai pas aimé peut être à cause de ma méconnaissance de la pièce de Shakespeare. (JD)



La papeterie Tsubaki, Ogawa Ito / Philippe Picquier

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Hatoko a vingt-cinq ans et la voici de retour à Kamakura, dans la petite papeterie que lui a léguée sa grand-mère. Le moment est venu pour elle de faire ses premiers pas comme écrivain public. Hatoko répond aux souhaits même les plus surprenants de ceux qui viennent la voir : elle calligraphie des cartes de vœux, rédige un mot de condoléances pour le décès d'un singe, des lettres d'adieu aussi bien que d'amour. Et c'est ainsi que, grâce à son talent, la papeterie Tsubaki devient bientôt un lieu de partage avec les autres et le théâtre des réconciliations inattendues.

Je me suis délecté de ce récit écrit au rythme des saisons. Tout est dans les détails, du choix du papier, de l'encre, de la plume mais aussi de la gastronomie. Ce livre est un joyau de délicatesse dont toute bibliothèque devrait être l'écrin. (PN)

Un roman bien écrit, apaisant par son rythme et enrichissant par ses découvertes. (CB)

Même si il n'y avait pas la surprise ressentie au précédent livre (le restaurant de l'amour retrouvé) tous les ingrédients d'un plaisir de lecture étaient là. L'évolution de l'héroïne qui voit sa vie « redémarrer » après un long « endormissement » est agréable à suivre. Et même si je n'ai pas envie de me mettre à la calligraphie le traitement des chapitres m'a bien plu. (SH)



Tenir jusqu'à l'aube, Carole Fives / Gallimard

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Une jeune mère célibataire s'occupe de son fils de deux ans. Du matin au soir, sans crèche, sans budget pour une baby-sitter, ils vivent une relation fusionnelle. Pour échapper à l'étouffement, la mère s'autorise à fuguer certaines nuits...

S'il n'avait pas été dans la sélection du club je n'aurais certainement jamais lu ce livre, et j'aurais eu tort, car ce court roman social nous parle d'une de ces héroïnes du quotidien : une « mère solo ». C'est bien écrit, une vraie découverte. (PN)

Fuir encore un peu plus loin de son fils en pleine nuit, fuir aussi ses trop lourdes responsabilités de maman « solo ». Un beau portrait d'une jeune maman paumée, un livre à lire. (FL)

Tenir jusqu'à l'aube, moi je dirais tenir jusqu'à la fin du livre! Roman larmoyant, d'auto-apitoiement d'une femme qui refuse la réalité d'un abandon du père de son enfant. (EM)

Nicole Krauss

Forêt obscure



Forêt obscure, Nicole Krauss / Editions de l'Olivier

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Jules Epstein a disparu. Après avoir liquidé tous ses biens, ce riche new-yorkais est retrouvé à Tel-Aviv, avant qu'on perde à nouveau sa trace dans le désert. L'homme étrange qu'il a rencontré, et qui l'a convié à une réunion des descendants du roi David, y serait-il pour quelque chose ?

Ce livre a été un vrai plaisir de lecture j'ai découvert un auteur et il faut féliciter le traducteur qui a su restituer le style de ce roman philosophique. Lente déliquescence du couple fin de l'amour, Réflexion sur le pouvoir, l'argent, la possession, la judéité et le fonctionnement de l'état d'Israel.(EM)

Roman difficile à classer, presque un conte philosophique. Ardu et labyrinthique mais écrit avec beaucoup de brio. (CB)

Après 60 pages, j'ai renoncé. Ce livre ne me « parle pas ». Cette quête à deux faces ne m'a pas du tout accrochée. (SH)



Le douzième chapitre, Jérôme Loubry / Calman Levy

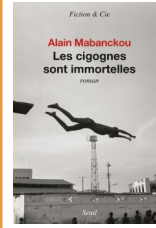
LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

Été 1986. David et Samuel ont 12 ans. Comme chaque année, ils séjournent au bord de l'océan. Ils font la connaissance de Julie, une fillette de leur âge, et les trois enfants deviennent inséparables. Alors que la semaine se termine, Julie disparaît. 30 ans plus tard, David est devenu écrivain, Samuel est son éditeur. Depuis le drame, ils n'ont jamais reparlé de Julie. Un jour, chacun reçoit une

enveloppe...

Polard bien écrit, une fin un peu capillotractée. (CB)

Bien écrit. Ce n'est pas vraiment un thriller car il manque une trame policière. (AQ)



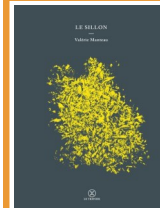
Les cigognes sont immortelles, Alain Mabanckou / Seuil

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

À Pointe-Noire, dans le quartier Voungou, la vie suit son cours. Autour de la parcelle familiale où il habite avec Maman Pauline et Papa Roger, le jeune collégien Michel a une réputation de rêveur. Mais les tracasseries du quotidien vont bientôt être emportés par le vent de l'Histoire. En ce mois de mars 1977 qui devrait marquer l'arrivée de la petite saison des pluies, le camarade président Marien Nguabi est brutalement assassiné à Brazzaville. Et cela ne sera pas sans conséquences pour le jeune Michel, qui fera alors, entre autres, l'apprentissage du mensonge.

Le petit Michel relate depuis son enfance le coup d'état au Congo. Ces palabres à l'africaine font clichés et ne m'ont pas particulièrement plu. (CB)

Roman retraçant un coup d'état au Congo Brazzaville vu au travers de la vie d'un jeune adolescent. Ce dernier va en tirer une leçon. Il faut apprendre à mentir pour se sortir de certaines situations. Roman qui nous transmet l'ambiance africaine au travers d'une phrase qui revient périodiquement. «Autrement on va encore dire que moi Michel j'exagère toujours et que parfois je suis impoli sans le savoir». (DB)



Le Sillon, Valérie Manteau / Le Tripode

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

"Je rêve de chats qui tombent des rambardes, d'adolescents aux yeux brillants qui surgissent au coin de la rue et tirent en pleine tête, de glissements de terrain emportant tout Cihangir dans le Bosphore, de ballerines funambules aux pieds cisailés, je rêve que je marche sur les tuiles des toits d'Istanbul et qu'elles glissent et se décrochent. Mais toujours ta main me rattrape, juste au moment où je me réveille en plein vertige, les poings fermés, agrippée aux draps ; même si de plus en plus souvent au réveil tu n'es plus là."

Récit confus qui ne nous apprend pas grand chose sur le sort des minorités en Turquie. Que ce soit les arméniens, les kurdes etc... sous l'ère Erdogan.(DB)

Le personnage conducteur de ce roman est futile, inconsistant. La construction de l'histoire est assise sur les articles de journaux, pourquoi pas. Bof. (LG)

Ce livre nous promène de fiction en réalité. L'auteur a fait partie de l'équipe « Charlie Hebdo » jusqu'en 2013, elle est donc très marquée par la tuerie de 2015. Le début est un peu fouillis, j'ai eu du mal à m'y retrouver entre la saga amoureuse et les réflexions politiques mais les 50 dernières pages sur la répression en Turquie sont magnifiques. (FB)



Les Grands espaces, Catherine Meurisse / Dargaud

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

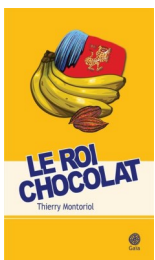
Catherine Meurisse a grandi à la campagne, entourée de pierres, d'arbres, et avec un chantier sous les yeux : celui de la ferme que ses parents rénovent, afin d'y habiter en famille. Une grande et vieille maison qui se transforme, des arbres à planter, un jardin à imaginer, la nature à observer : ainsi naît le goût de la création et germent les prémices d'un futur métier : dessinatrice.

Joli livre, innocent, j'ai replongé dans mon enfance. (CB)

Après « La légèreté », Catherine Meurisse poursuit sa reconstruction et nous raconte son enfance dans la campagne deux-séviennaise. C'est plein d'humour et de tendresse : un très bon Meurisse. (PN)

BD dessinée et écrite par l'auteur sur sa vie dans l'enfance. Très beau texte plein de poésie, je suis plus réservée sur les dessins aquarellés, sauf un ou deux. (FB)

J'ai bien aimé le dessin. L'histoire aussi de cette petite fille élevée à la campagne dans le Poitou, surprise, on y croiera « Ségolène ». Une éducation proche de la nature un peu baba cool et des références à la littérature Loti, Proust... en font un album agréable. (FL)



Le Roi Chocolat, Thierry Montoriol / Gaïa

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

En 1910, un journaliste part en Amérique latine inaugurer un opéra et se retrouve captif des Aztèques, mêlé à la révolution mexicaine et aux trafics d'armes. Dégoûté des sauterelles grillées et autres iguanes farcis dont on l'honore, il survit par la grâce d'une boisson fortifiante à base de sucre, banane et cacao pilé. De retour à Paris, il joue aux alchimistes pour réinventer la recette du breuvage sacré et la faire découvrir à ses enfants, au voisinage, puis à la France entière, jusque dans les tranchées. Le Banania est né. Écrit à partir des carnets mêmes de son inventeur, voici le roman d'une aventure à peine croyable.

Belle écriture pour la vie romancée de Victor, journaliste, puis créateur de Banania. Le personnage a vécu entre les XIX et XXème siècle. J'ai beaucoup aimé. (LG)

Un vrai bol d'air. Écriture efficace, dynamique, coquine. Un roman d'aventure qui peut plaire aux ados. (AQ)

L'auteur nous raconte l'histoire de son arrière grand-père, fondateur du label Banania, à partir de carnets de reportages, de publications dans divers journaux de l'époque et des souvenirs de sa petite fille Anne, mère de l'auteur. Roman passionnant, bien écrit. On passe de bons moments. (CB)



La Belle de Casa, In Koli Jean Bofane / Actes Sud

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

La belle Ichrak est retrouvée un matin assassinée dans une rue de Casablanca. Tous les hommes la craignent autant qu'ils la convoitaient... L'enquête, racontée par un jeune Congolais récemment arrivé au Maroc, est prétexte au portrait de groupe d'un quartier populaire.

L'auteur nous conte alors la société de Casa(ablanca) avec ses migrants, le racisme, la corruption. Très beau roman, à l'opposé de celui d'Alain Mambuoutou. (CB)

Le récit est plein d'humour et de détachement sur ce quartier populaire et pauvre où règne la corruption, le sexe et les magouilles. J'ai aimé. (JD)

Pas inintéressant, mais je sature de retrouver encore les mêmes sujets traités de la même façon, « poésie » comprise. Bof. (LG)



La Guérilla des animaux, Camille Brunel / Alma

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Isaac tire à vue sur des braconniers, assassins d'une tigresse prête à accoucher. La colère d'Isaac est froide, ses idées argumentées. Un profil idéal aux yeux d'une association internationale qui le transforme en icône mondiale.

Roman ? Pamphlet ? Dans tous les cas des récits complexes concernant la sauvegarde de l'espèce humaine sous toutes ses formes. L'autoportrait de fin est une bonne synthèse. Ouvrage « science fiction » lourd, intéressant, avec des longueurs. (LG)

Ce roman fait réfléchir à la cause animale, à l'avenir de la planète, mais il est dur, extrême. Point de vue au final est mitigé : à la fois intéressant, violent et alarmant. (FL)



La vraie vie, Adeline Dieudonné / L'Iconoclaste

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Chez eux, il y a quatre chambres. Celle du frère, la sienne, celle des parents. Et celle des cadavres. Le père est chasseur de gros gibier. Un prédateur en puissance. La mère est transparente, amibe craintive, soumise à ses humeurs. Avec son frère, Gilles, elle tente de déjouer ce quotidien saumâtre. Mais un jour, un violent accident vient faire bégayer le présent. Et rien ne sera plus jamais comme avant.

On entre à pas feutrés dans ce récit et ça n'en finit pas de monter. Entre poésie (parfois) et cauchemar (souvent), un vrai bon thriller. (PN)

Bien que le sujet du livre soit assez dur, voire pénible j'ai apprécié cette lecture. On ne sait jamais ce qui se passe derrière les fenêtres des maisons... (SH)